

ON ne devient pas le PDG d'une des marques de mode à succès sans avoir baigné tout petit dans le milieu. Thierry Gillier, jeune quinquagénaire, toujours en jean, veste et pull noirs griffés, bien sûr, Zadig & Voltaire, est l'héritier d'une famille de la maille basée à Troyes. On ne devient pas non plus amateur d'art sans quelques antécédents. Parti aux États-Unis après son bac, ce fin limier des affaires, qui ouvre boutique sur boutique à l'étranger, a suivi les cours du Bard College puis ceux de la Parsons School of Design à New York. Là, le culot en poche, il rencontra, dans sa galerie de Soho, le grand Leo Castelli qui à l'époque montrait Gérard Garouste. Le coup de foudre ! Une grande toile de cette époque d'adolescence voisine, dans la cuisine sur jardin de sa maison moderniste de Neuilly, avec une autre grande œuvre de Basquiat. « Lorsque ce graffiti Thinker (1986) est revenu chez moi, il y a trois ans, c'est comme si j'avais retrouvé un être cher. J'étais bien content qu'il ne se soit pas vendu chez Christie's. » Malgré les propositions répétées de quelques courtiers, pas ques-



Le créateur de Zadig & Voltaire devant un tableau de Jean-Michel Basquiat, Thinker. MARMARA/LE FIGARO

Thierry Gillier Vivre avec son art

tion pour cet amateur de se séparer de ces premiers coups de foudre - César, Combas, Rebeyrolle, Villeglé, Erro, Adami. Ses œuvres fétiches voisinent en harmonie chez lui avec une sculpture de Xavier Veilhan, des masques africains et une bibliothèque aux casiers

bleus de Charlotte Perriand, témoignant de son goût pour le design qui a envahi ses bureaux du marché Saint-Honoré avec notamment des pièces de l'atelier Van Lieshout. « Je ne veux pas rentrer dans la "pinulmania" en stockant mes œuvres. Je veux vivre avec mon art et surtout ne pas acheter tout ce qui brille », insiste ce curieux qui rentre tout juste de New York, avec une toile de Christopher Wool (2004).

LE PARFUM coule dans ses veines. Tout comme l'art pour lequel cette olfactive profiler, métier qu'elle a créé en 2003 avec sa société Redberry, s'est passionnée à force de lectures et de recherches sur ordinateur. « Acquérir n'est pas une fin en soi », estime cette pétillante rêveuse qui se plaît à décoder votre personnalité olfactive pour définir le parfum qui vous colle à la peau. « Mais j'ai un côté un peu obsessionnel. A peine ai-je acheté une œuvre qu'une autre envie me vient. Et je refais tout l'accrochage », raconte Diane, la quarantaine, qui vient d'acquiescer, pour son salon de la Chaussée de la Muette, un bandeau lumineux, Mother and Child, de l'Américaine Jenny Holzer. Son goût a évolué depuis ses premiers achats :

Diane Thalheimer En noir et blanc



une sculpture de Nathalie Decoster et une table marguerite d'Hubert Le Gall. « J'aime les pièces à messages forts », insiste cette intuitive toujours à l'affût des courants de son époque. Le noir et le blanc sont ses couleurs, à l'image de la grande photo du jeune Allemand Gregor Hildebrandt achetée il y a un an à Bâle. Et les femmes font partie de son univers avec des œuvres de Marlene McCook, Françoise Petrovitch, Sophie Calle qui se répondent entre elles. Ou vous interpellent comme cette phrase de Shakespeare : « Lord what fools these mortals be », réinterprétée par l'Israélienne Miri Segal, défendue par la galerie Kamel Mennour. À lire, dans un miroir...

Diane Thalheimer, devant son œuvre préférée : la photographie de Gregor Hildebrandt peuplée de papillons. MARMARA/LE FIGARO

Collectionneurs La jeune génération

ARTS Ils ont la quarantaine. Ils ont réussi dans leur vie professionnelle. Ils veulent changer d'univers, ils ont choisi l'art. Quatre d'entre eux racontent leur passion et prouvent que la relève est là.

PAGE RÉALISÉE PAR BÉATRICE DE ROCHEBOUËT

Steve et Chiara Rosenblum Coups de cœur à deux



UN CASTING de rêve ! Ils sont jeunes, beaux, intelligents et riches. Steve Rosenblum (PDG du site Internet Pixmania qui a réalisé 890 millions d'euros de chiffres d'affaires en 2009) et sa femme Chiara forment l'un des couples parisiens les plus glamours du petit monde de l'art. Ensemble, ils ont acheté leurs coups de cœur. En un éclair, comme un clic sur le Web. Ensemble, ils ont décidé de les montrer, avec ceux d'autres amis, à l'occasion de la prochaine Fiac, dans un espace de 1300 m² d'un genre tout nouveau, dans le XIII^e arrondissement. L'accrochage, dans un cadre « comme chez soi », changera deux fois par an. « J'ai réussi à faire cohabiter mon métier et ma passion en cultivant à fond mes réseaux Internet », explique cet amateur engagé de 36 ans.

L'appartement de Steve et Chiara Rosenblum (au premier plan, une sculpture de Duane Hanson) est devenu un espace entièrement consacré à leur passion. BOUCHON/LE FIGARO

Quand il ne court pas les foires et les galeries, il surfe avec sa femme sur le Web pour se documenter. Plus que l'œuvre elle-même, il aime son concept. Pour le comprendre, il ren-

contre l'artiste : Matthias Bitzer, le nouveau constructiviste allemand découvert à Berlin (15 pièces achetées de son dernier show à Hanovre il y a deux mois), Andrei Molodtchine, vedette du pavillon russe à la dernière Biennale de Venise (une dizaine d'œuvres). Ou encore, Gregor Hildebrandt venu installer, dans la salle à manger de l'appartement du Trocadéro, le plancher, composé de bandes de cassettes audio fixées dans une résine. Il avait été montré à la Berlinische Galerie en 2009. Nombre des pièces de la collection, comme le conteneur d'avion explosé de Christophe Büchel, sont des actes politiques forts. Mais la complexité séduit les Rosenblum qui, depuis quatre ans, sont passés à la vitesse supérieure, avec encore plus d'exigence.